

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

RELIGION ET PATRIE

ORGANE MENSUEL DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER-MASKINONGÉ.

Vol. II, No. 4 A. L. Auger, Administrateur.

Berthierville, 15 septembre 1927

Dr A. D. Milot, Rédacteur en chef.



Banquet en l'honneur de M. C. Bastien, M. P. P.

Un banquet à Saint-Norbert avait lieu, dimanche dernier, en l'honneur de M. Cléophas Bastien, le nouveau député du comté de Berthier à la législature. Cette fête, présidée par M. J. Pelland, président de la commission scolaire, coïncidait avec l'inauguration d'une aile du couvent.

Invité à prendre la parole, M. Bastien se dit heureux de se retrouver à St-Norbert, l'une des paroisses les plus prospères et les plus importantes de son comté. Il est aussi heureux de voir des représentants de toutes les paroisses de Berthier. "Vous vous croyiez en dette envers moi, déclarait-il en s'adressant aux commissaires, parce que je vous ai obtenu un octroi en vue d'améliorer votre couvent, et c'est pourquoi vous-avez organisé cette fête en mon honneur. Mais vous ne me devez rien, car ce que je vous ai obtenu vient de la générosité habituelle du gouvernement provincial et à son distingué secrétaire, l'hon. Athanase David. La commission scolaire a contribué aux progrès de votre institution. C'est le meilleur placement qu'elle pouvait faire.

IL NE SUFFIT PAS D'AVOIR DE BELLES ECOLES.

"Il ne suffit pas d'avoir de belles écoles, continue M. Bastien, il faut aussi avoir de bons titulaires, et pour cela les commissaires doivent bien les payer."

Le député de Berthier recommanda aux parents de profiter des largesses du gouvernement et d'orienter en autant que possible leurs enfants vers l'Ecole des hautes études commerciales ou les écoles techniques afin d'en faire de bons spécialistes de l'industrie, du commerce ou de l'agriculture.

L'agriculture a besoin plus que jamais du concours des sciences. M. Bastien invite les parents à envoyer leurs enfants en grand nombre dans les écoles d'agriculture où ils recevront une excellente formation scientifique nécessaire.

Le docteur Gervais, député aux Communes, après s'être déclaré heureux de venir fêter son jeune collègue, insiste sur l'œuvre accomplie par le gouvernement provincial en matière éducationnelle.

On aussi pris la parole MM. Willie Gagnon, M. P. P.; le docteur Arthur Denis, M. P., Eugène Desrochers, ex-M.P.P., docteur A.-D. Milot, L. C. Farley, président de l'Association libérale Dorion-St-Denis; Arsène Denis, et M. Martin, maire de Louiseville.

PERSONNES PRESENTES
Outre les orateurs, mentionnons la présence de M.C.-E. Lafrenière, maire de Saint-Norbert et préfet

du comté; M. et Mme P. Gariépy, de Berthierville; Mme C.-E. Lafrenière, Melle Yolande Lafrenière, Mme A.-D. Milot, Mme L.-C. Farley, Mme Arthur Denis, M. Joseph Poitras, maire de St-Gabriel de Brandon, et Mme Poitras, M. C. Héту, maire de Lavaltrie, Oscar Champagne, maire de Saint-Cuthbert, M. et Mme Frank Perriard, M. et Mme Edmour Denis, M. et Mme A. Lavallée, Mme Eugène Des Rochers, M. et Mme F. Armstrong, M. et Mme Sinai Poirier, M. et Mme Armand Denis, M. Gaston Sylvestre, M. et Mme Ulric Des-Rochers, M. Paul Bouhane, et plusieurs autres.



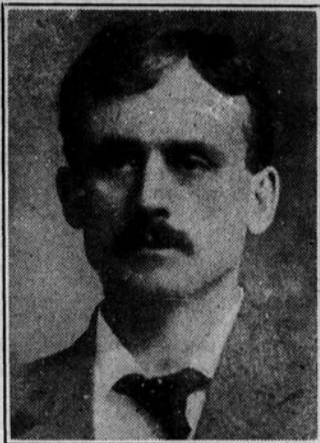
Dr Gaston Caisse, M. D.

Boursier du Gouvernement Provincial qui s'est embarqué, le 16 à bord de "L'Ascania", en route pour la ville Lumière. Monsieur le Dr G. Caisse passera trois ans dans les Hôpitaux de Paris, afin de parfaire ses études médicales. Nous lui souhaitons un heureux séjour accompagné de nos meilleurs vœux de succès.

A la mémoire des pionniers.

Le monument élevé à la mémoire des pionniers de notre région a été dévoilé, hier, et a donné lieu à une belle cérémonie. Ce monument a été érigé à une faible distance de la rive du lac Maskinongé. Il a été construit avec des pierres des champs. Sur la façade, du côté du lac, on a placé une plaque sur laquelle sont inscrits les noms de ces 30 familles qui après avoir quitté le Vermont, le New-Hampshire et l'Etat de New-York lorsque les Etats-Unis déclarèrent leur indépendance, vinrent s'établir sur les bords du lac Maskinongé pour rester sujets britanniques, les Armstrong, les Dunn, les England, etc. Tous étaient écossais ou anglais et protestants, mais leurs descendants qui forment maintenant 500 familles, sont devenus, tout en conservant les mêmes noms, canadiens-français et catholiques. La majorité ne parle même pas l'anglais.

Le monument fut dévoilé par M. C.-N. Armstrong, de Montréal, qui adressa ensuite la parole en français et en anglais. Des discours furent aussi prononcés par MM. Alphonse Coutu, maire de la paroisse de St-Gabriel de Brandon, Joseph Poitras, maire du village, le révérend H. Loiseau ministre protestant à S.-Ursule, et Siméon Lafrenière registrateur.



Son Honneur Le Maire de la Ville de Berthier, M. J. D. Chenard qui accompagné de plusieurs citoyens, reçut au Manoir de Berthier, M. Maurice Bokanowski, Ministre du Commerce et de l'Avion.

Notre hôte distingué de la République Française, était accompagné de son fils, M. Jean-François Bokanowski, et de MM. Garreau-Dombole, attaché commercial à l'Ambassade de France à Washington et secrétaire du ministre durant son voyage, Robert Remy, journaliste et directeur du service américain de l'Agence Havas, Henri de Clerval, attaché commercial auprès du consulat général de France à Montréal Horace Gagné C. R., et de M. J. O. Linteau, gérant Général de Le garé Auto.

En outre des personnages, ci-haut mentionnés, nous remarquons le maire J. D. Chenard, D. Tessier, G.A. Daviault, échevin, L. A. Dégrandpré, échevin, R. A. Gervais, échevin, A. L. Auger, du Courrier de Berthierville et son Rédacteur, le Dr. A.-D. Milot, Cuthbert Lésard, Gérant de la Banque Canadienne Nationale, Dr. Gaston Caisse, Pierre Beaudoin J. A. Tellier, J. A. Brouillette, L. P. Brien, Gérant de la Banque Canadienne de Commerce, J. G. Perrigord de St-Cuthbert, Candide Farly, Pierre Dandonneau et Edouard Moreau de L'Île Dupas.

En termes délicats et choisis, M. Daniel Chenard, maire de cette ville, souhaila la plus cordiale bienvenue au très distingué et brillant délégué de notre ancienne-mère-patrie.

M. Bokanowski, remercia de toute son âme pour l'accueil bienveillant que l'on venait de lui faire.

Je suis touché, très ému disait-il de votre bonne hospitalité. Ce n'est pas la langue, le cerveau, mais le cœur qui vous remercie. En mon nom, au nom de toute la France, de M. Poincaré, acceptez le plus cordial merci.

Honneur au mérite

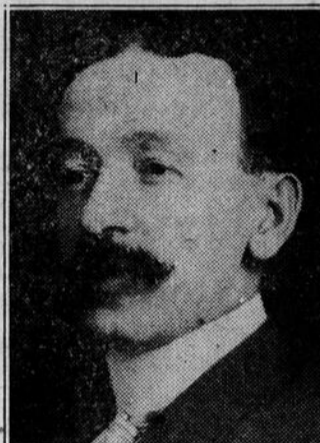
Mlle Madeleine Bourgeois, élève du couvent des Dames de la Congrégation de l'Assomption, a obtenu son diplôme du bureau des Examineurs Catholiques, "Avec Distinction".

Acceptez l'expression de nos plus sincères félicitations.

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal ?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau ?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.



M. Laurent Ménard, Président du C. T. B. qui a été mardi dernier l'objet d'une jolie partie de surprise, alors que les membres du club de Tennis par la voix de leur Vice-Président, le Dr A. D. Milot offrit à M. et Mme Laurent Ménard, une jolie coupe-souvenir.

Il y eut aussi réception chez notre aimable Président.

Prénaient part à cette jolie soirée, M. et Mme L. Ménard, le vice-président Dr A.-D. Milot et Madame, le secrétaire René Tessier et Madame, le trésorier Gaston Allard et Madame, M. et Mme E. Marseille, M. et Mme L. P. Brien, Melles Cécile Ménard, Jacqueline Caisse, Hermance Aubé, Alice Olivier, Clairette Sénécal, de Montréal, Mess. B. Rocher, B. Archambault, Omer Lavallée, Lorenzo Lavallée A. Chenard, A. Trudel, G. H. Dubois Paul Laferrière, M. Prud'Homme.

Enterrement de vie de Garçon

Samedi soir le 17 septembre, eut lieu au club de Berthier un banquet, en l'honneur de M. J. Aimé Grégoire, à l'occasion de son départ pour la vie matrimoniale, sous la Présidence du Dr T. Gervais, M. P. Une adresse des plus intéressantes, fut lue par le compositeur M. Wellie Lamcuireux de la World Match Ltd.

Assistaient à ce banquet : MM. J. Aimé Grégoire, Isaac Grégoire, Dr T. Gervais, Jos. Salvas, D. Tessier, John Ryberg, E. Sylvestre, T. E. Keenan, G. A. Daviault, R. A. Gervais, A. Mousseau, J. R. Tessier, J. L. Tellier, Dr A.-D. Milot, A. L. Auger, Jos Scisztu, H. Lapointe, Omer Lavallée, J. H. Aubé, Jules Paquin, Eugène St-Jean, W. Lamoureux, Emile Savignac, W. Barrette, P. Beaudoin, L. Mousseau, J. Denis, Albert Chenard, A. Trudel L. Béland, L. Lavallée, G. H. Dubois, J. A. Chatelle, B. Paquette, J. Arthur Bourgeois, J. A. Tellier, Philibert Parent, M. Landreville.

NAISSANCE

Monsieur Isaie Côté et Madame, née Jeannette Dubé, font part à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, née et baptisée le 24ième jour d'août 1927 sous les noms, Marie Denise Fleurette. Les parrain et marraine furent les grands parents de l'enfant, M. et Mme Jérémie Dubé. Sa tante Mlle Germaine Dubé, fut porteuse.

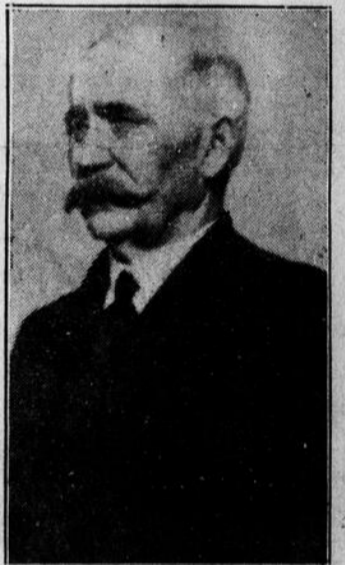
Lisez nos annonces et encouragez les, en achetant chez nos annonceurs.

SILHOUETTE CONTEMPORAINE

Sous cette rubrique paraîtra tous les mois, une silhouette d'un de nos contemporains. Ce genre nouveau intéressera sans doute nos nombreux lecteurs, bien que chaque silhouette n'ait pas toujours la note juste et équitable. L'histoire étant faite de parcelles compilées, ces miettes inédites serviront à compléter l'histoire de Berthier.

M. D. TESSIER

Un marchand qui ne parle pas ne peut être dans sa sphère. M. Tessier est bien dans son élément. Ce qu'il débite ne peut pas toujours être pesé, mesuré, auné, compté, inventorié; ce serait là besogne ardue, car il parle beaucoup et plus que juste assez. C'est un babillage qui pose; durant une situation sérieuse, délicate, subtile, un silence plairait, réjouirait, reposerait, tout aussi bien. Il est vrai que l'opportunité n'est pas, au même degré; favorable à chacun.



Ses amis sont nombreux et l'estiment comme il le doit être. Il est gar luron, se plie avec grâce et bonhomie aux circonstances atténuantes. Il peut paraître, en certaines occasions, vouloir s'emporter; un mouvement réflexe le fait se ressaisir, se surmonter, se rétablir. Donnons lui en bon crédit. C'est un homme de volonté, de caractère, d'énergie.

Il dirige ses affaires avec largesse et ampleur. Il ne regrette jamais ce qu'il fait. Fait bien ce qu'il fait. S'il se trompe, il n'en parle jamais et se reprend vivement à une autre source. Il a plusieurs cordes à son arc; jamais dépourvu de moyens; toujours à l'affût pour épier l'occasion favorable de faire le bien. De mal, il n'en fait pas. Le voudrait-il? qu'il n'en aurait pas le temps: il a des obligations familiales et sociales qui le retiennent, le passionnent, auxquelles il s'y donne tout entier avec la plus grande abnégation, et le plus grand renoncement.

Feu Mary Charlotte Antrobus

Le 11 août dernier est décédée a la pension Chartier Melle Mary Charlotte Antrobus, fille de feu le Colonel Antrobus de Berthier en haut, a l'âge de 89 ans et fut inhumée le 13 dans le cimetière anglican de Berthier en haut.

LE COURRIER
DE
BERTHIERVILLE

JOURNAL MENSUEL

Dr A.-D. MILOT

Editeur propriétaire.

BERTHIERVILLE, Qué.

Le prix de l'abonnement est de 50 sous par année pour le Canada et 75 sous pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on vaudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.

Toute année commencée est due.

ARTHUR L. AUGER,
Gérant, Prop.

**AU SERVICE DE
LA VIE HUMAINE**

La fondation Rockefeller, ce qu'elle est, ses fins, ses moyens--Les unités sanitaires de comtés: ce qu'elles sont, pourquoi et comment elles sont constituées--De splendides débuts: dans la Beauce, à Saint-Jean-d'Iberville, au Lac-Saint-Jean--Une oeuvre patriotique et humanitaire dont le comté de Berthier devrait accomplir.

La Fondation Rockefeller est définitivement entrée dans la province de Québec par la création de trois unités sanitaires de comtés: la Beauce, Saint-Jean-Iberville et Lac-Saint-Jean. Au point de vue hygiène, cette initiative est l'une des plus belles, des plus pratiques et des plus bienfaitantes du continent américain. Elle marque le début d'une vaste campagne d'éducation qui vaudra à notre province la conservation de milliers de vie.

**QU'EST-CE QUE LA
FONDATION?**

Qu'est-ce que la Fondation Rockefeller? C'est une organisation chargée d'administrer des fonds considérables au profit de la santé publique, tant aux Etats-Unis qu'en pays étrangers. Il y a quelques années, le multimillionnaire Rockefeller, rempli d'un zèle philanthropique digne de tout éloges, créait, à même son immense richesse un fonds de \$400,000,000 pour la conservation et la prolongation de la vie. Cette somme fut divisée en deux parts: \$200,000,000 pour les Etats-Unis et \$200,000,000 pour des fins internationales. A même le revenu de ce capital, on fonda, sur le territoire américain, une multitude d'unités sanitaires de comtés. Ainsi on réunit un certain nombre de villages et municipalités sous une même unité, formé d'un médecin, d'infirmières et d'un inspecteur sanitaire. Chaque comté reçoit une somme de tant, pourvu que la demande en soit faite par un gouvernement--car la Fondation ne traite qu'avec les gouvernements--et qu'il y ait une contribution suffisante de la part de l'Etat et du conseil de comté. Alors, le personnel choisi commence son travail d'éducation, de prévention et de conservation. Peu à peu, les principaux intéressés constatent la nécessité de l'organisation par les services qu'elle rend au peuple. Quand cette nécessité est pleinement reconnue, les conseils de comté et le gouvernement remplacent à mesure le fonds Rockefeller, qui se retire graduellement pour être placé ailleurs et couvrir le plus de terrain possible. L'oeuvre ainsi établie, à un moment donné, fait partie essentielle de l'organisme social d'un comté. La vie humaine est mieux protégée, plus respectée, conservée plus longtemps chez un grand nombre.

Par là, Rockefeller est l'un des bienfaiteurs de l'humanité. En employant ainsi ses capitaux à calmer les souffrances du peuple et à diminuer les maux physiques qui

ravagent tant d'individus et affaiblissent tant de sociétés, il donne à la richesse l'un des plus admirables exemples de bonté et de charité.

DANS LA BEAUCE

C'est M. le docteur Alphonse Lessard, chef du service provincial d'hygiène, qui, après bien des démarches, a réussi à introduire chez nous la Fondation Rockefeller.

Dernièrement en compagnie du docteur Emile Nadeau, sous-chef du service provincial d'hygiène, il se rendait à St-Joseph-de-Beauce où avaient été convoqués les médecins de ce comté. Quinze d'entre eux, soit plus des deux tiers du total, avaient répondu à l'appel. Comme ils étaient réunis pour discuter du fonctionnement de l'oeuvre nouvelle, l'hon. sénateur Béland, ancien ministre de la santé dans le gouvernement King, fit son apparition au milieu des applaudissements de ses confrères. Prié d'adresser la parole, il se montra enthousiaste de la Fondation, appuya sur sa nécessité et donna quelques détails intéressants sur son fonctionnement. Tous les médecins présents se montrèrent satisfaits et favorables.

M. le docteur Lessard, entrant dans les détails, donna les explications suivantes, dont voici le résumé. D'abord, il ne s'agit pas d'établir un centre de traitement, car le traitement est affaire de médecins locaux. Il s'agit de l'éducation de la population et des autorités municipales en matière d'hygiène, de médecine préventive, de santé infantile, pré-scolaire et scolaire, d'école maternelle, bref, de tous les domaines où, par suite de l'application raisonnée des lois de l'hygiène, on réussira à diminuer la mortalité chez les enfants, chez les tuberculeux et chez les individus atteints de maladies contagieuses. Le résultat certain sera la prolongation de la vie.

Le personnel de chaque unité de comté est composé d'un médecin, directeur de cette unité, de deux bonnes infirmières visiteuses, et d'un inspecteur sanitaire qui, dans la Beauce, est un ingénieur sanitaire. Celui-ci parcourra les villages et se mettra à la disposition des autorités municipales pour tout ce qui concerne la loi et les règlements d'hygiène et leur observation.

Le principe premier de la Fondation est celui-ci: l'éducation populaire en matière d'hygiène. C'est un service d'hygiène en petit, mais un service complet affecté spécialement à un comté. Dans la Beauce, par exemple, il y a 28 municipalités. Aucune d'elles ne saurait, séparément, se payer le luxe d'une telle organisation. Elles l'auront en commun, et elles seront mieux pourvues, sous ce rapport, que bien des villes de dix à quinze mille âmes.

Les quatre personnes choisies pour le service de la Beauce ont fait, tel que requis par la Fondation, deux mois d'entraînement dans l'Etat de l'Ohio, à même les fonds de Rockefeller. Ils ont visité quatre comtés différents, pour étudier sur place le système en vigueur. Ils en ont été émerveillés. Revenus ici, ils cherchent à appliquer les méthodes de là-bas, en les adoptant aux conditions locales.

AU LAC SAINT-JEAN

C'est dans le Lac-Saint-Jean, pays des vastes entreprises, terre des grandes initiatives, que le mouvement a reçu l'appui le plus prompt et le plus pratique. Il y a là deux conseils de comté.

Une taxe spéciale de \$0.01 par \$100 d'évaluation a été votée pour l'unité sanitaire. C'est la première fois que, non seulement en cette province, mais dans tout le Canada, un conseil de comté rural impose une taxe pour fins de santé publique. Les municipalités de Roberval et de Saint-Joseph-d'Alma, imitant le conseil de comté, ont imposé une taxe analogue.

La population du Lac-Saint-Jean a pris le bon moyen de rendre l'oeuvre permanent et solide. Les fonds grandiront proportionnellement à l'augmentation de la va-

leur foncière, et la santé publique en bénéficiera d'autant.

Les grandes compagnies approuvent l'initiative de façon tangible. La compagnie Price, au nom de la municipalité de River-Bend, dont elle est propriétaire, a voté un octroi annuel de \$500. La compagnie Duke-Price fera de même pour la municipalité de l'Île-Maligne.

Pour un début, c'est magnifique. Pour y avoir atteint, le service provincial d'hygiène mérite des félicitations, de même que le docteur Jules Constantin, médecin hygiéniste du district Chicoutimi-Lac-St-Jean, qui s'est beaucoup dévoué pour la cause.

Dès maintenant, on peut dire que le jour n'est pas loin où tous les comtés de notre province auront une organisation hygiénique considérable. Nous verrons se guérir, peu à peu, les deux plaies les plus redoutables de notre population: la tuberculose et la mortalité infantile. Notre race ne peut qu'y gagner en nombre, en force et en influence.

L'oeuvre ainsi accomplie par le docteur Lessard a un caractère à la fois patriotique et humanitaire. Sachons-lui gré de son admirable dévouement. Nous espérons que le comté de Berthier aura avant longtemps son unité sanitaire.

Oeuvre considérable.

**Romans en marge de
l'histoire du Canada**

Un groupe de littérateurs, d'artistes, de dessinateurs canadiens, sous la direction de M. J.-A. LeFebvre, qui, en 1916, à Montréal, éditait "Maria Chapdelaine", le roman de Louis Hémon, a entrepris de combler une grande lacune: des romans illustrés en marge de l'histoire du Canada, couvrant toutes les époques, jusqu'à nos jours, soit de 10 à 12 volumes.

Un volume pour chacune des époques comprenant: les découvreurs, les traiteurs, les colonisateurs, les fondateurs, les défenseurs, les affameurs, les déserteurs, les continuateurs, les agitateurs, les endormeurs, les politiques, etc.

Le premier volume, dont le manuscrit est prêt pour l'imprimerie, traitera des **DECOUVREURS** et aura pour titre **l'Impératrice d'Amérique**. Il sortira des presses vers la fin de novembre prochain: à temps, pour l'offrir relié ou broché, en cadeau du jour de l'an.

La première édition de ce volume ne sera distribuée qu'à ceux qui y auront souscrit d'avance, et, quoiqu'elle soit offerte au "grand public", c'est-à-dire à ceux qui aiment à lire, pour leur instruction, des livres sérieux, bien composés, bien illustrés et bien écrits, elle devra, sans doute, être bien accueillie par les amateurs éclairés, les bibliophiles, les bibliothécaires, même les spéculateurs, qui connaissent la plus value acquise par ces éditions. (Un exemplaire de "Maria Chapdelaine", édition LeFebvre, sur papier ordinaire, se paie aujourd'hui 100 fois plus cher qu'en 1916, et encore, les bibliophiles ont-ils toutes les peines à s'en procurer).

Cette première édition ne sera donc pas mise en librairie, ceux qui sauront apprécier et encourager une entreprise aussi considérable, en y souscrivant avant le tirage, auront ainsi le bénéfice de la plus value qui ne manquera pas de se produire. Elle sera tiré sur un papier supérieur et spécial qui en garantira la durée et sera livrée le même jour, à la poste, pour être distribuée à tous les membres-souscripteurs.

Les éditions subséquentes seront mises en librairie un mois après la distribution aux souscripteurs. Elles seront toutes tirées sur bon papier ordinaire, mais toutefois l'acheteur paiera l'exemplaire de

ces éditions un prix relativement plus élevé, car, alors, il faudra ajouter les frais du libraire, tandis que le souscripteur aura l'avantage d'être servi le premier, n'aura aucune démarche à faire pour se procurer l'ouvrage, et en plus bénéficiera d'une diminution de prix, n'ayant pas de commission à payer aux entremetteurs, généralement très élevée.

Il vous est donc offert de posséder des exemplaires de la première édition d'une série d'ouvrages qui, à part leur grande valeur littéraire et artistique,-- faisant prime sur le marché-- vous ouvriront bien des horizons, vous feront connaître et SURTOUT retenir, par de bons textes et de belles illustrations, les principaux faits de notre histoire, les moeurs de nos ancêtres, les combats qu'ils ont eu à subir, soit contre les sauvages, soit contre les traîtres, qui se trouvaient parmi eux, dans leur rangs, soit contre des gens, qui auraient dû être leurs associés ou alliés naturels.

L'Impératrice d'Amérique nous fait connaître les découvreurs de l'Amérique et du Canada, les vrais découvreurs, et démasque les lanceurs de découvertes, qui ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, sont sortis des villes d'Italie: Gènes, Florence, Venise, &c. -- en effet ne voyons-nous pas actuellement une grande compagnie à nom italien, à capital américain, exploiter la télégraphie sans fil que son président a appris à connaître en suivant les cours du véritable découvreur, l'humble et savant docteur Branly, de Paris. A ce point de vue le volume aura valeur de document.

Les auteurs dépeignent, appuyés sur les faits les plus positifs, les grandeurs, les misères, les haines, le courage, les épouvantes, les révoltes, les ténèbres et les maux d'autrefois. Toutefois ils n'omettent pas l'idylle amoureuse de l'Impératrice--cette grande dame de France, la première dame européenne de condition qui habita l'Amérique, attirée au Canada parce qu'on lui avait fallacieusement promis de l'asseoir sur un trône entouré de peuples riches et nombreux, soumis à ses lois, mais dont le but était de le faire mourir et de s'emparer de ses domaines et de ses immenses richesses. Ils nous font aimer la vaillance, la patience et le courage de cette femme vertueuse. Ils glorifient la bravoure, la gaieté, la tenacité, la droiture, la bonté que le généreux exploiteur de France est venu promener comme un flambeau lumineux aux yeux des Sauvages ébahis.

En plus, le souscripteur pourra profiter de l'entente que la direction a passée avec monsieur Philippe Beaudoin, boursier du gouvernement provincial, envoyé à Paris, il y a quatre ans, pour se perfectionner dans l'art de la reliure artistique et qui vient d'ouvrir un atelier unique en son genre, en Amérique. Par des études sérieuses de deux ans à l'Ecole Estienne, monsieur Beaudoin sut tellement bien acquérir les notions et les principes de son art qu'une Ecole des plus connues lui demanda de donner des cours à ses élèves. Pendant deux ans il fut donc un des professeurs les plus appréciés du Studio Pagnier, de Paris.

Les connaisseurs qui cherchent des tableaux vrais et à la fois sympathiques se féliciteront d'avoir su se procurer cet ouvrage qui peut absolument être mis entre toutes les mains et être gardé dans la famille comme un joyau précieux que l'on sera fier de montrer et de faire lire à ceux qui viendront après nous.

**ADRESSEZ-VOUS A
Monsieur LeFebvre,
Case postale 2468
Montréal, Canada.**

et il vous dira plus tard, quand il aura reçu vos demandes d'information lui permettant d'établir la liste de souscripteurs et de décider du tirage de la première édition, quels sont les conditions et les blancs à remplir pour devenir membre-souscripteur, et vous adressera une liste de prix et la description des reliures d'art qui

pourront être adaptées à l'ouvrage par M. Philippe Beaudoin, si le membre-souscripteur le désire.

ENEZ NOUS VOIR POUR VOS

**Travaux d'Impressions
de tous genres.**

En-Têtes de Lettres et de Comptes, Factures, Enveloppes, Livres, Catalogues, Programmes, Circulaires, Pamphlets, Cartes-d'Affaires, et de Visite, Cartes de Deuil, etc.

**Tout ouvrage fait avec soin
et promptitude!**

**L'IMPRIMERIE DU
Courrier
de
Berthierville**

En face qu carré du marché.

Dr A. D. Milot, Propriétaire.

PETITES ANNONCES

Le Courrier de Berthierville est lu par plus de 25,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelques choses à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces--vous serez surpris du résultat.

Travaux d'Imprimerie. Il est dans votre intérêt de venir examiner nos échantillons et nos prix avant de placer votre commande ailleurs. "Le Courrier de Berthierville," en face du carré du Marché.

"Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milot et Arthur L. Auger de Berthierville et est imprimé aux ateliers du Courrier de Berthierville, P. Q., le 15 de chaque mois.

---Pour vos travaux d'imprimerie, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

PROPRIETES A VENDRE

Deux jolies propriétés appartenant à M. F. X. Piché, et situées Avenue du Collège, en face du parc, sont à vendre à des conditions très faciles. Pas de constitut.

Une terre, avec bâtiments et propriété à deux logements, situés sur la route nationale, à vendre à des conditions avantageuses.

Pour information, s'adresser à M. Alfred Lavallée, rue Ste-Geneviève, Berthierville.

PHOTOGRAPHIE

En nous confiant votre ouvrage vous aurez satisfaction.

DUCHARME & FRERE
Tel. Bell, 47 Berthierville.



Exigez les véritables chocolats à vers du

**Dr CHARLES,
délicieux, d'un effet certain**

**En vente chez
DUCHARME & FRERE
Phone 47 Berthierville.**

La Vie Agricole et Rurale

Posons les fondements pour la saison prochaine.

Certains apiculteurs qui emploient cependant la même sorte de ruche que leur voisins et qui se trouvent dans une localité tout aussi bonne, n'ont pas obtenu autant de miel que ces derniers, et ils se demandent quelle peut être la raison de leur insuccès. Ont-ils bien pris soin de leurs abeilles pendant les dix ou onze mois qui ont précédé la récolte principale. Ces soins ont une grande importance, tout autant que le matériel que l'on emploie et les conditions favorables de la localité où l'on se trouve. Il y a deux périodes dans l'année où il est essentiel d'avoir une nombreuse population d'abeilles de l'âge voué dans chaque ruche. La première période est pendant l'hiver; la deuxième pendant la récolte principale du miel. La population de la ruche pendant la deuxième période dépend principalement du nombre d'abeilles qui s'y trouvait pendant la première période. Une colonie bien peuplée, composée principalement de jeunes abeilles en automne, hiverne mieux et se développe plus facilement le printemps suivant qu'une colonie faible ou composée de vieilles abeilles. La récolte de la saison suivante dépend principalement des soins que l'on prendra de la ruche cet automne. C'est à ce moment que l'on pose les fondements du succès ou de l'insuccès de l'année prochaine. C'est pendant les mois d'août et septembre en effet que s'élève le contingent de jeunes abeilles qui doit assurer la survie de la ruche pendant l'hiver. On doit donc examiner avec soins, vers la fin de juillet ou au commencement d'août, toutes les ruches l'une après l'autre, et enlever toutes les reines faibles ou bourdonneuses pour les remplacer par de jeunes reines vigoureuses. Les jeunes reines sont généralement plus prolifiques que les vieilles elles ont plus de chance que ces dernières de survivre à l'hiver et d'accroître la population de la ruche plus rapidement le printemps suivant. Et cependant toutes prolifiques qu'elles soient, ces reines ne peuvent pas faire grand chose si elles n'ont pas la place voulue pour pondre leurs œufs, et si le couvain n'a pas une nourriture abondante. Ayez donc de bonnes reines, beaucoup de place dans la ruche et de la nourriture en abondance, voilà les points principaux de la conduite du rucher en automne.

C.-B. Goodherham,
Apiculteur du Dominion.

Divis'on et transplantation des plantes herbacées vivaces.

Le meilleur moment pour arracher les plantes vivaces de pleine terre et pour les diviser, est le commencement d'octobre. On peut entreprendre ce travail dès que les grandes chaleurs de l'été sont terminées et que l'on peut compter que le sol ne se desséchera plus. Plus les plantes ont de temps devant elles pour développer leurs racines après avoir été replantées plus elles ont de chances de fleurir l'année suivante. Les iris barbés peuvent être divisés et transplantés plus tôt que la plupart des fleurs vivaces. Le mois d'août est une bonne époque pour cela. En replantant on mettra les morceaux d'iris très peu profondément, le rhizome ou la partie épaissie de la racine doit tout juste être recouverte de terre. Les boutons supérieurs des pivovines ne doivent pas être enterrés dans la terre à plus de deux ou trois pouces. Les pivovines trop profondément enfouies ne fleurissent pas bien. Les petits fragments de fleurs vivaces qui portent quelques racines prennent bientôt un bon développement si les conditions sont favorables, et l'on peut diviser les grosses touffes

en un grand nombre de plantes.

W.-T. Macoun,
Horticulteur du Dominion.

LE COLON

Extrait de *Chez nous*. (1914)
Le colon s'est taillé un domaine dans la forêt. Au milieu d'une éclaircie, il a dressé sa maison; là est son amour, sa joie, son cher espoir. L'épouse paraît au seuil de l'humble cassin; du regard, elle accompagne son homme, qui s'éloigne la hache à l'épaule et en chantant...

Le sentier serpente, au grand soleil, entre les souches noircies... Mais le bois debout est encore tout proche, et voici l'homme devant un grand érable dont le tronc robuste monte d'un seul jet dans le feuillage des branches. D'un regard de ses yeux clairs il toise l'arbre comme pour se mesurer avec ce géant; puis un signe de croix, soudain, il se dresse, ses reins se cambrent, ses muscles se gonflent... Et vlan! le taillant de la bonne hache s'enfonça dans le bois vert, et vlin! un éclat vole...

Et voici l'heure où l'arbre doit tomber... De tout l'effort de ses muscles joyeux, le bûcheron frappe. Vlan! vlin! vlin! Le cœur de l'arbre est atteint, et toujours la hache tombe, monte, retombe dans l'entraille béante, qui s'élargit et se creuse.

Vlin! vlan! vlin! Le sol est jonché de blancs éclats. Encore un coup... Vlan! la cime a frémi. Un dernier éclair sur l'acier... vlin! le vétéran de la forêt fléchit sur l'entaille, hésite un moment, tremble de toutes ses fibres, et, avec un long craquement, s'abat.

Adjutor Rivard.

Généalogie de la famille Pelletier

(Suite)

Marie Henriette, née à Ste-Anne le 25 février 1822. Elle épouse à Ste-Anne, François Dumont de St-Roch le 22 novembre 1841. Sépulture à St-Roch le 6 juillet 1895.

Marie Lucie, née à Ste-Anne le 4 décembre 1823. Sépulture le 1er octobre 1825.

Lucrèce, née à Ste-Anne le 9 mars 1825. Elle épouse Jean Baptiste L'Italien dit l'Etoile le 14 juin 1853.

Deuxième mariage le 24 juillet 1860 avec Jean Baptiste Pelletier veuf. Ce dernier était le fils d'Edouard Pelletier et de Elisa Dubé.

Elle décède le 27 mai 1889. Lui aussi décède le 28 mars 1921. Leurs enfants sont: Marie née en 1862. Emilie née le 5 avril 1864.

Lucie, née à Ste-Anne le 26 mars 1829, épouse Achille Plourde en 1858. Elle décède à St-Pacôme le 24 septembre 1859.

Soulange, née le 10 juillet 1830. Sépulture 18 août 1830, sous le nom de Marceline.

Luce, née à Ste-Anne en 1831, épouse Odillon Pelletier le 28 juin 1850. Deuxième mariage à Jacques Plourde de Rivière Ouelle, le 8 novembre 1858.

8ième GENERATION

Deuxième mariage de Jean Baptiste Pelletier avec Emile Morin, à St-Roch des Aulnaies en 1833.

Emile, né à Ste-Anne le 9 juillet 1834, épouse Urbain Beaulieu, cultivateur, le 29 août 1859. Leurs enfants sont:

Joseph Alphonse Rosaire, né à Ste-Anne le 7 septembre 1861. Décédé le 4 mars 1904, à St-Damase.

Arsène Homer, né à Ste-Anne le 10 mars 1865. Il fit ses études au collège de Ste-Anne et fut ordonné prêtre par Son Eminence le Cardinal Taschereau, le 31 mai 1890. Curé à St-Damase, Co. de l'Islet de 1898, à 1901. Il décède au même

endroit le 23 juin 1910.

Jean Pelletier né à Ste-Anne le 27 décembre 1835, épouse Arthémise Plourde le 22 novembre 1860. Elle était née le 19 février 1839, fille de Jean Plourde et de Marie Hudon. elle décède à Mont Carmel en 1924.

Jean décède à Ste-Anne le 25 mars 1891. Leurs enfants sont: Marie Joseph, Eugénie, Uména, Jean Baptiste, Antonia, Arthémise Virginie et Ernest.

Joseph Pelletier, né à Ste-Anne le 3 septembre 1837. Epouse à St-Roch des Aulnaies en 1873 Agathe Pelletier née le 3 décembre 1847, elle décède le 8 novembre 1891; elle était fille de Firmin Pelletier et de Adeline Morin. il décède à St-Jean Port Joli En 1924 agé de 87 ans

De ce mariage sont nées: Joseph Arthur né le 8 octobre 1875; il décède le 17 août 1895. Alphonse né le 8 mars 1877. Ordonné prêtre P. S. S., le 27 juillet 1902.

Luc, né le 5 juin 1879, décédé le 16 septembre 1894.

George, né le 20 octobre 1880. En religion chez les pères du St-Sacrement, décédé à Montréal le 16 février 1906.

Marie-Anna, née le 8 décembre 1882, décédée le 5 juillet 1883.

Joseph né le 18 décembre 1884. Epousa Adélaïde Dubé en 1908.

Auguste, né le 8 décembre 1886, ordonné prêtre P. S. S., le 23 novembre 1913.

DEUXIEME MARIAGE

Il épouse Marie Sophie Lessard le 25 septembre 1894, née le 17 août 1853. Fille de Damase Lessard et de Sophie Chevalier.

Marie Thécle Pelletier, née à Ste-Anne le 27 août 1839, décède à St-Roch de Québec le 6 septembre 1895.

Pierre Pelletier, né à Ste-Anne le 10 octobre 1843, épouse à St-Roch de Québec le 9 août 1871, Marie Agnès Philomène Lauzon, née à St-Roch de Québec le 12 juin 1853, fille de Joseph Lauzon et de Hélène Weir, née à St-Roch.

Il décède à Québec le 17 septembre 1926 à l'âge de 81 ans. Leurs enfants sont:

Marie Agnès Eugénie, née à St-Sauveur de Québec le 19 août 1872. Profession religieuse 25 décembre 1896 chez les soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, en religion soeur Marie Lois du Sacré-Coeur, missionnaire aux Indes Orientales depuis 1902.

Mathilda, née à Québec, le 27 mars 1874.

Elise Stella, née à Québec, le 14 décembre 1878. Profession religieuse chez les soeurs C. N. D. 20 août 1898. En religion soeur Ste-Pulchérie.

Marie Cédulie Antoinette, née à Québec, 15 mars 1880.

Cécile Hélène, née à Québec le 22 novembre 1881. Profession religieuse chez les soeurs C. N. D. 9 avril 1901. En religion soeur St-Aimé de la Croix.

M. Louise, née à Québec le 13 novembre 1883.

Marie Emélie, née à Québec le 1er août 1888.

9ième GENERATION

JEREMIE PELLETIER ET FLAVIE LEVESQUE

Marie Virginie, née à Ste-Anne le 12 juillet 1848, épouse Nap. Paul Jeffrey le 4 février 1873. Il était le fils de Henry Jeffrey et de Zoé Ouellet. Marie Virginie décède à Ste-Anne le 1 septembre 1915.

Marie Octavie, née le 5 novembre 1850. Epousa Alzéar Couillard, des Essords le 10 mai. Elle décède à Montréal en septembre 1875. Il était fils de Charles Couillard des Essords et de Charlotte Ouellet.

Marie Adèle, née à Ste-Anne le 5 novembre 1851. Sépulture le 18 septembre 1852.

Léon, né à Ste-Anne, le 18 août 1853, épouse le 30 mai 1881 à St-Roch, Marie Louise Gagnon, née à Rivière Ouelle le 28 décembre 1850. Elle était fille de François Gagnon et de Euphémie d'Auteuil. Elle décède à Berthier en haut, le 9 janvier 1904.

Deuxième mariage le premier mai 1906 avec Marie Amaralce Noisieux née à Berthier le 19 octobre 1859. Elle était fille de

LES BONS VÊTEMENTS FASHION-CRAFT



COMPLETS EN TWEED



Ne cherchez plus! Voici ce que vous desirez

Vêtements à la mode, pure laine, tons nouveaux, derniers modèles.

Complets en tweed SSS

Marque FASHION-CRAFT

ETABLIE EN 1889

Téléphones Magasin 32 Maison Privée 94-108

D. TESSIER

HARDES FAITES PALETOTS MERCIERIES CHAUSSURES CLAQUES HABITS sur Mesures MANTEAUX ROBES COSTUMES ETOFFES A ROBES LINGERIE LAINAGES

PRELARTS---RUGS---TAPIS.

Place du Marché, BERTHIERVILLE

William Noisieux et de Anne Sarah Montferrant. Troisième mariage le 29 avril 1919 à Berthierville avec Marie Louise Sylvestre, née à l'Ile Dupas Co. de Berthier le 7 octobre 1867, fille de Louis Sylvestre et de Marie Plante.

(Fin)

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.



Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
LA BOISSON LA PLUS SAINE

(Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.)

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur ?

Si oui, voyez immédiatement le

Dr A. D. MILOT

Chirurgien-Dentiste.

Berthierville, P. Q.

Carnet de voyage.

(Spécial au Courrier.)

(Suite)

En route vers la Suisse !

Décidément, Paris est la plus belle ville du monde ! Prenez connaissance des statistiques concernant le nombre d'étrangers qui inondent Paris. Le chiffre final fermant l'année sera renversant, c'est dire qu'il est bien permis de se faire tirer l'oreille, même un peu fort, pour se décider à quitter la Ville Lumière. Heureusement, nous y ferons un deuxième séjour. Filons alors en toute sérénité vers la Suisse.

---Si le trajet est long, fatigant, nous avons déjà une royale récompense dans l'espect des paysages suisses. La réclame qu'on leur fait, encore qu'elle soit tapageuse, est méritée. Quel décor altier ! Penchés aux portières de nos compartiments, nous ne nous lassons pas de crier notre admiration devant la hauteur de telle ou telle cime... Quelques-uns, à l'enthousiasme plus tempéré, sentant peut-être davantage le poids du jour... et surtout de la chaleur d'Europe... épient nonchalamment le lointain, en rêvant de quelque bon hôtel, bien confortable.

Une journée entière passée en char éteint le feu du voyageur le plus enragé. Aussi, les montagnes passent de plus en plus inaperçues, encore qu'elles défilent toujours sans interruption. Mais voici les petits chalets suisses si célèbres dans les romans, très attirants d'allure. Ils ont suffi à réveiller l'intérêt pour les dernières heures de la journée. Par leur couleur et forme, ils tranchent bien dans cette luxuriante végétation.

Après avoir subi, tout comme en France, mais plus rudement ici, les ennuyeuses formalités de la douane, nous débarquons à Lausanne sur le soir.

LAUSANNE

L'hôtel Cecile est coquettement juché sur un mont ; de la terrasse où la brise a d'ineffables caresses, nous embrassons toute la ville... Elle est assise près de l'incomparable Lac Léman. Qui ne connaît au moins par les livres, ce lac, et la légende de ses cygnes blancs ! En face de nous, dans le lointain, se détachent des monts recouverts d'une neige éternelle. Nous sommes dans une ville d'élégance, de paix et surtout de propreté. Ville grisante par l'odeur de ses fleurs blanches, énormes, au parfum pénétrant. Certains arbres en sont littéralement couverts.

A Lausanne, pas de visite organisée. Les bandes se forment donc au gré des sympathies. Nous attrapons une automobile avec guide pour une visite de la ville.

Un mot sur ces "taxis" d'Europe. Ceux qui les ont déjà vus soupironnent de les voir évoquer. Ce sont de minuscules automobiles, d'une tournure démodée. En deux mots, les Américains rieraient de les voir circuler ici. Le cri d'ent le chauffeur use ressemble aux flûtes qui se font entendre, chez nous, au triomphe des députés élus. Et comme toutes les choses ayant trait aux élections, ce cri ahurit vite les étrangers pour ensuite les agacer véritablement. C'est la remarque générale que je traduis.

Les rues de Lausanne sont accidentées, chaque coin révèle sa surprise. Aussi, l'intérêt ne se dément pas. Sont à signaler : le vieux château de Lausanne, d'une allure encore alerte défiant les âges ; les vieux forts se dressant, hautains, avec leur énorme masse de pierre d'une époque reculée ; la Cathédrale, très riche d'architecture, mais par ailleurs d'un intérieur froid et sans intérêt pour nous. C'est un temple protestant qui a bien la rigidité de cette religion.

La Petite Corniche

L'on appelle ainsi un chemin tortueux tracé à travers les montagnes suisses et se poursuivant assez loin de Lausanne, c'est une promenade dangereuse, fertile en

émotions. Je ne la conseillerais ni aux dames trop nerveuses ni aux grands imprudents. A ce jeu d'ascension ininterrompue, nous atteignons vite une haute altitude. A l'aide de nos jumelles, nous voyons très bien Genève qu'illustre (si cela peut se dire) le nom du fameux Jean-Jacques Rousseau.

Nous quittons trop tôt la riante ville-reine de la Suisse. Tous font une croix à leur itinéraire. Lausanne mérite d'être revue. Et nous poursuivons toujours notre longue route à travers le même décor sévère des monts Suisses. Cette randonnée nous amène au passage du Simplon, tunnel réputé, long de 14,000 ! Nous débouchons à la frontière italienne à la tombée de la nuit, ceux qui avaient tant entendu parler du beau ciel d'Italie, restent tout décontenancés d'apercevoir un ciel absolument comme en Canada. Tristes victimes de la réclame ! !

---Nous allons donc nous quitter ici pour nous retrouver, la prochaine fois à Milan, au milieu des rudes figures italiennes, brûlées par le soleil. Donnons-nous une forte poignée de main, car nous serons bien loin du Canada !

(A suivre)

Août Louiseville.

Nap. Vanasse.

Précis de l'Histoire de la Paroisse et du Comté de Berthier

Par M. l'abbé S.-A. Moreau, Ptre

VIII

Pierre de L'Estage, sa veuve, et ses successeurs, jusqu'à l'Hon. Jacques Cuthbert, père.

Vers 1715, (2) la seigneurie de Berthier passa aux mains du sieur Pierre de Lestage, négociant à Montréal. Ce seigneur y fit construire une église et un moulin (3), qui servit sans doute à déboiser la Pinède, à une lieue de l'église, et activa considérablement la colonisation. M. de Lestage eut bientôt, cependant, le malheur de voir brûler son moulin et beaucoup de bois de siage, ce qui le porta à demander un agrandissement considérable à la seigneurie de Berthier.

Nous lirons avec plaisir, sans doute, le document suivant, qui fait connaître une partie de l'histoire de Berthier et qui donna à la seigneurie de ce nom ses limites actuelles. (1)

"Charles, Marquis de Beauharnois, commandeur de l'ordre militaire de St Louis, gouverneur et lieutenant général pour le roy en la nouvelle France et province de la Louisiane;

"Gilles Hocquart, chevalier, conseiller du roy en ses conseils, intendant de justice, police et finances au même pays.

"Sur la requête à nous présentée par le Sieur Pierre Lestage, négociant à Montréal, contenant qu'ayant acquis des Sr. et Dame de Rigauville (2) le fief terre et seigneurie de Berthier, située à la terre ferme du côté du nord du fleuve St. Laurent, avec les isles, islets en dépendants à dessein d'en faire un établissement considérable et d'augmenter de son pouvoir cette partie de la colonie, pour à quoy parvenir il y a fait défricher nombre d'arpens de terre et fait bâtir une église en pierre et construire à grands frais un moulin à scie dans la profondeur du d. fief, au seul endroit propre, tant par rapport à la situation qu'à cause de la proximité des bois de sciage; que son progrès fut interrompu en 1724, par les feux qui coururent dans le

(A suivre)

Voulez-vous faire un beau voyage sur les rives du St-Laurent ?

Prenez l'autobus Montréal-Berthier-Trs-Rivières.

PEUPLE SANS HISTOIRE

Extrait des Récits laurentiens 1919

Assis à sa table de travail, lord Durham s'est endormi le soir en rédigeant un rapport aux ministres anglais sur les Canadiens français et sa dernière phrase portait: Ils sont un peuple sans histoire. Pendant qu'il dormait, sa servante, une jeune Canadienne très distinguée, venue là pour le service, ayant aperçu ces derniers mots du rapport a écrit d'une main fiévreuse: Thou liest, Durham et a signé Madeleine de Verchères. On devine l'ahurissement du noble lord quand, le matin, se réveillant subitement il vint d'ouvrir les yeux sur son rapport; il se demanda quel peut bien être l'auteur du méfait. C'est alors qu'il entend frapper à la porte.

Trois coups discrètement frappés.

---Entrez! Ah! c'est vous, miss! suis bien content de vous voir. Vous êtes Française, n'est-ce pas? Vous allez me donner un renseignement.

---Bien volontiers, Excellence, si j'en suis capable.

---Y a-t-il en ce pays quelque personne qui se nomme Madeleine de Verchères?

La jeune fille pâlit un peu, mais ne broncha pas.

---La personne de ce nom, Excellence, est morte depuis un siècle?

---Ah?

---Elle a vécu longtemps mais pour nous, c'est toujours un enfant de quatorze ans que nous appelons l'héroïne de Verchères.

---Vraiment! Dites-moi son histoire, miss. J'aime beaucoup vos légendes de l'ancien régime.

Elle tremblait un peu, la pauvre petite Thérèse. Toute droite, et blanche comme la coiffe placée sur ses cheveux noirs, elle parla cependant et refit pour cet étranger le merveilleux tableau où, sur un fond de forêt et d'eau bleue, se profilent les masques hideux des Iroquois, les têtes apeurées des vieillards et des enfants, mais où domine la silhouette d'une petite Canadienne de quatorze ans coiffée d'un feutre à panache, debout sur le bastion, l'arme au bras.

---Il y a deux siècles, Excellence que l'héroïsme a écrit cette histoire aux bords du Saint-Laurent. La fille de Monsieur et Madame de Verchères habitait avec ses parents un de ces forts primitifs, simples palissades entourant l'église et les habitations qui étaient alors les sentinelles avancées de la civilisation française sur ce continent. C'était au temps où l'iroquois rôdait partout, où chaque buisson pouvait cacher un tigre à face humaine, chaque colon devait être un soldat. A cette rude école, les cœurs se trempaient et dans le danger, les âmes se déployaient, comme au vent des drapeaux.

Or un jour que Monsieur et Madame de Verchères étaient, l'un à Montréal, l'autre à Québec, le cri de guerre des Iroquois éclata à la lisière du bois. En un instant, vingt moissonneurs, surpris sur leurs gerbes, sont massacrés et scalpés. Madeleine est sur le rivage. On lui crie: "Sauvez-vous!" Levant la tête, elle aperçoit à cent pas d'elle, les hideuses figures tatouées. Sans perdre son sang-froid, elle fait volte-face et se précipite dans le fort dont la porte était ouverte.

Et c'est ici, Excellence, que commence vraiment cet incroyable exploit beau comme une fable antique! Le fort est sans défense: pour toute garnison, des vieillards débiles, des femmes affolées, des enfants qui gémissent, deux soldats à demi morts de frayeur qui parlent de faire sauter les poudres. Mais Madeleine est d'un sang magnifique et connaît pas la peur! D'instinct, elle prend le commandement de toutes ces faiblesses. "Souvenez-vous, dit-elle à ses deux petits frères, deux bambins auxquels elle vient de donner un fusil, souvenez-vous que les fils des gentilshommes sont nés pour verser leur sang pour Dieu et le Roi!" Et à l'instant, Excellence, cette fillette de quatorze ans, coiffée d'un feutre à panache, paraît

sur le bastion.

---L'aventure, en effet, ne manque pas de pittoresque!... Poursuivez, miss!

---Et Madeleine, avec une décision et une intelligence admirables organise cette garnison, donna à aux uns des armes, aux autres de la consolation, à tous du courage. Partout à la fois, faisant de ci de là le coup de feu pour abattre un Iroquois plus hardi que les autres, elle réussit à persuader les Indiens qu'ils ont affaire à forte partie. Le jour, la nuit, elle est au poste, et l'on ne peut songer sans émotion à la sublime fillette, seule en ce coin du nouveau monde, à vingt milles de tout secours humain passant la nuit sur la palissade à surveiller l'horizon, ses mains blanches posées sur la culasse du gros canon prêt à dégueuler, prêt l'oreille au murmure nocturne de la forêt, à la chanson du flot tendant son âme pure vers la Vierge qui venait de sauver Québec, cependant que cette tranquille audace dompte les tigres de la Mohawh dont les yeux fauves luisent dans les taillis...

A mesure qu'elle parlait, Thérèse s'animait, ses yeux brillaient de fierté et sa voix tremblait d'émotion. Pour Durham, il devenait de plus en plus probable que celle-là pourrait, si elle le voulait bien, le renseigner exactement sur son mystérieux visiteur de la nuit dernière. Sans laisser rien paraître, il ajouta:

---Et comment finit tout cela?...

Enfin, après quarante-huit heures passées sans manger ni dormir, après avoir tenu seule, pendant huit jours, contre une véritable petite armée indienne, Madeleine vit le secours paraître à l'horizon!... Le Gouverneur, informé on ne sait trop comment, envoyait M. de la Monnerie pour délivrer le fort. Madeleine, toujours coiffée à la mousquetaire marcha derechef à la grève et comme le commandant sautait sur le sable, elle envoya son feutre, s'inclina et lui dit avec cette grâce toute française qui sied si bien au courage: "Monsieur! faites relever les sentinelles; il y a huit jours qu'elles ne sont pas descendues des bastions. A ces conditions-là, je vous remets mon commandement et je vous rends la place!..."

---Vraiment, miss! on croirait entendre un chant de l'Iliade!...

---C'est plus qu'un chant de l'Iliade, Excellence, c'est une page de l'histoire du Canada français!

Durham maintenant ne doutait plus. Il savait à n'en pas douter que la petite main qui jouait fiévreusement des les dantelles du tablier était celle-là même qui avait écrit le *Thou liest, Durham!* Mais elle était si crâne, la petite Canadienne française, et si évidemment sincère qu'il ne lui en voulait plus, et qu'au-dessus du gentilhomme qui respectait la femme et le geste, il y avait l'homme attendri qui pardonnait.

Aussi, relevant sa belle tête de patricien, il ajouta:

---Je vous remercie, miss, de l'attachant récit que vous venez de me faire et qui m'a remué. J'ignorais que ce pays nouveau eût des annales déjà si glorieuses... Vous y mettiez tant de chaleur que, vraiment, je me demandais en vous écoutant si vous racontiez quelque chose ou... si vous plaidez une cause!

Aux derniers mots, Durham s'était levé. Thérèse fit un pas en avant et, frémissante:

---Je plaçais une cause en effet, Excellence, celle des miens, celle de l'héroïsme français et de son droit au respect, à l'espace, à la survivance, à la liberté!...

Tendant à la jeune fille le papier qu'il tenait toujours en main:

Permettez-moi, miss, de vous remettre ceci sans vous demander d'explication!

Et avec un sourire:

---Je comprends que le fort de Verchères est toujours français et que malgré le siècle écoulé, l'ombre de la petite Madeleine revient parfois la nuit, dans le Château, monter la garde!

Fr. Marie-Victorin.

DEMANDEZ

A VOTRE EPICIER

LES ALLUMETTES CARREES



ELLES SONT FAITES

- A -

BERTHIERVILLE, QUE.

- PAR -

WORLD MATCH CORPORATION, LIMITED.

Tél. Mag. 63

Rés. 95

J. A. Champoux

Vous ne serez jamais certain d'avoir la meilleure qualité et le plus joli modèle pour l'argent déboursé si vous n'avez pas vu ce que nous offrons avant de décider où acheter.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Tél. Bell 10 Maison établie en 1900

J. W. Gagnon

EXPORTATEUR DE FOIN
Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C. P. R., St-Paulin, C. N. R., Expéditions par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables.

LOUISEVILLE, P. Q.

Pour service prompt et courtois,

APPELEZ

PLATEAU 4252

UNION TAXICAB Co. Ltd.

Bureau Chef:

81 Sherbrooke West Montréal.

Hotel Manouan

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

Confort et service, Endroit de Pêche et de Chasse, rendez-vous des touristes.

VINS ET BIERES

RENE MCGUIRE, Propriétaire.

Téléphone 51 B. Postale No 47

ALBERT BAYEUR

Entrepreneur de pompes funèbres

Assortiment général pour frais funéraires.

Embaumement des corps une spécialité.

Agent de Monuments de toutes sortes, etc.

BERTHIERVILLE, Qué.

Encouragez nos

Annonces

BERTHIER

NOTES PAROISSIALES

NAISSANCES

Le 19 août a été baptisée Marie-Claire Lucile fille de Emile Chaput et de Exilda Dalcourt. Parrain et marraine Onésime Richard et Marie-Anne Chaput son épouse de St-Elisabeth.

Le 22 août a été baptisé Joseph Omer Laurent fils d'Edouard Miron et de Zanaide Legault. Parrain et marraine M. Omer Legault comptable et Emilienne son épouse de Montréal.

Le 24 août a été baptisée Marie-Denise Fleurette fille d'Isaie Coté commis d'Express et de Jeannette Dubé parrain et marraine M. Jérémie Dubé ingénieur et Albertine Aubuchon son épouse.

Le 3 sept. a été baptisé Joseph Regean Charles-Auguste fils d'Alexandre Rocray et de Alice Dauphin. Parrain et marraine M. Joseph Ayotte et son épouse Berthe Dauphin oncle et tante de l'enfant.

Le 5 sept. a été baptisée Marie-Geneviève Claire fille de Hervé Grandchamp et de Marie Geneviève Landry. Parrain et marraine M. Oscar Grandchamp et Régina Drouin.

Le 7 sept. a été baptisé Joseph Armand Guy fils de Emilien Tellier et de Georgiana Blais. Parrain et marraine M. Alphonse Boucher et Rosa Blais oncle et tante de l'enfant.

Le 9 sept. a été baptisée Marie-Emma Pauline Grégoire fille de Augustin Grégoire et de Alice Grégoire, Parrain et marraine M. Alfred Sylvestre et Mme Grégoire de St-Cuthbert.

Le 11 sept. a été baptisée Marie-Lucile Cécile fille de Aimé Gervais et de Alphonsine Laporte. Parrain et marraine M. Wilfrid Gervais prêtre et Cecile Gervais sœur de l'enfant.

Le 11 sept. a été baptisé Joseph Henri Normand Fils d'Albani St-André et d'Albertine Desroches Parrain et marraine M. Joseph Gauthier et Georgiana Gauthier.

Le 13 sept. a été baptisée Marie Aline Jeannine fille de Ernest Cayer et de Madeleine Caissie. Parrain et marraine M. Adrien Soulière et Florida Courchesne.

SEPULTURES

Le 26 août a été inhumée Eva Prévile décédée avant-hier à l'âge de 20 ans fille de feu Joseph Prévile et de Maria Dénommée de St-Damien de Brandon.

Le 1er sept. a été inhumée Yvonne Paquin décédée avant-hier à l'âge de 4 mois fille de Georges Paquin navigateur et de Lucie Blais de Montréal.

Le 2 sept. a été inhumée Marie-Jeanne Coulombe fille de Alcide Coulombe et de Marie Laure Garceau décédée à l'âge de 3 mois.

MARIAGES

Le 31 août a été béni le mariage de Roméo Boucher de Beauharnois fils de Treffe contre-maitre et de feu Rose-Anne Bibeau du Précieux Sang de Woonsocket avec Maria Laurence fille d'Edgar Laurence cultivateur et de Fortunat Gervais.

Le 5 sept. a été béni le mariage de Joseph Onésime Nadeau fils de Onésime Nadeau et de Clara Duchesne avec Marie-Rosalie Allard fille de feu Olivier Allard et de Rosalie Joliette. Célébrant M. Joseph Pelletier. Prêtre vicaire.

A Berthierville : le 20 septembre en l'église de Sainte-Geneviève de Berthier a été béni le mariage de Monsieur Gaston Champagne de Joliette avec Mlle Jeanne Frédette, fille de M. et Mme Ernest Frédette de Berthierville. Célébrant M. l'Abbé Alphonse Houle.

A Berthierville : le 20 septembre a été aussi béni le mariage de Viateur Giroux fils de Joseph Giroux et de Elisabeth Asselin avec Yvonne Bellehumeur, fille de Joseph Bellehumeur et de Marie Anna Gadoury. Célébrant M. l'Abbé Mathias Piette.

A Saint-Cuthbert. Le 25 a été béni le mariage de Joseph Aubuchon, commerçant de Berthierville et de Marie Elise Tellier de Saint-Cuthbert.

A Victoriaville : le 19 septembre a été béni en l'église de Sainte Victoire de Victoriaville, le mariage de M. J. Aimé Grégoire, fils de M. Isaac Grégoire, de Berthierville avec Mlle Annette Béliveau.

Va et vient

De passage chez M. et Mde Geo. Normandin, Mde Mathise et Mlle Poirier de Longueuil.

M. C. X. Tranchemontagne et sa nièce Mlle Gauvreau de Montréal, sont revenus d'un voyage de trois mois à Old Orchard Etats-Unis.

Mlle Clairette Senécal de Montréal est venue passer une quinzaine chez M. et Mme A. L. Auger.

De passage à Berthier ces jours derniers, Monsieur le préfet du comté M. C.-E. Lafrenière de St-Norbert, ainsi que les maires suivants: Messieurs Albert Duval de St-Zénon, W. Plante de St-Michel des Saints, Jos. Poitras de St-Gabriel, et Alphonse Coutu Georges Bolduc St. Damien W. Ayotte St-Barthelemi, Charles Hétu Lavalrie, ainsi que MM Louis Hénault et A. Martineau de Lavaltrie et Eugène Boisvert de St-Michel, et Frederic Pelland et Ovide Laporte de St-Norbert. M. A.-C. Neate Gérant de Goldsmith Bros. et J. R. Garneau de Montréal, en route pour Trois-Rivières.

Melle Cecilia Brunelle est de retour d'une promenade de deux mois chez son oncle M. Mastai Paquette de Enosburg Fall Vermont. M. Wilfrid Coutu et Madame (Marianne Paquette de Enosburg ont passé leur lune de miel chez M. et Mme Jos. N. Brunelle, oncle et tante des nouveaux époux ou il y eut réception en l'honneur, et l'on remarquait parmi les invités M. et Mme Henry Brunelle de St-Cuthbert M. et Mme Ildège Plouffe MM. René Jubinville Gérard Bruneau M. Branconnier M. Bacon M. Barette, J. Brazeau, Georges Bélanger et Melles Aurore Laprade, Aurore Beausoleil Marie Jeanne Lavallée Lusina Bruneau, Irène Frappier, Blanche Dubé, Cecile Cayer Aimée Lamothe, M. Beaucage. Mme A.-D. Milot ainsi que M. et Mme J. H. Aubé et Melle H. Aubé sont allés à Montréal cette semaine. M. et Mme Paul Gariépy sont de retour de Stanstead où ils ont été conduire leurs jeunes filles au couvent des Dames Ursulines.

Mme B. Archambault passe la semaine à Montréal, ainsi que Mde B. Rocher.

M. René Tessier était aux Trois Rivières cette semaine.

Mme D. Tessier est actuellement à Montréal.

De passage chez le Dr. A.-D. Milot, Monsieur Aurelien Milot et Melles Germaine et Marthe Milot et Mme Raoul Robert de St-Alexis des Monts.

M. et Mme Philippe Dubeau sont de retour de St-Agathe.

M. et Mme Edmond Hebert ainsi que leurs enfants Paul Emile et Oliva sont de retour d'un voyage à Sherbrooke, Ste-Anne de Beauré.

Mme Joseph Ayotte des Trois-Rivières, M. et Mme Edmond Hebert, Mme Donatien Forget ainsi que son bébé Normand sont allés à Montréal la semaine dernière.

M. Emilien Forest de La Barrière de passage à Berthierville ainsi que M. Roger Paquette de Montréal M. et Mme J.-D. Bacon de Thetford Mines sont actuellement en visite chez M. et Mde A. Jetté.

M. Thomas Vanasse de Louiseville était la semaine dernière à St-Jérôme M. Napaul Vanasse de Louiseville est retourné à L'université Laval de Québec pour ses études de droit.

Melle Angéline Caron de Louiseville a passé quelques jours à Berthierville chez sa sœur Mme Lucien Caron.

Décès d'un frère de M. le Chan. J.-H. Désy.

Jeudi le 8 septembre, est décédé à Lefavre, Ontario, M. Armand Désy, à l'âge de quarante ans. Les funérailles ont eu lieu à St-Thomas de Lefavre, lundi dernier au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. M. l'abbé Bédard, curé de la paroisse fit la levée du corps. M. le chanoine Hector Désy, curé de Berthier et frère du défunt, chanta le service assisté de MM. les abbés E. Latendresse et E. Thivierge. Pendant le service le R. P. Faubert, c.s.v., et M. l'abbé A. Houle, tous deux de Berthier, ont dit la messe aux autels latéraux. Plusieurs membres du clergé assistaient aux funérailles dont M. le chanoine E. Lachapelle, et M. l'abbé E. Martin, de Joliette.

Les porteurs étaient MM. Xavier, J.-Arthur, et Emmanuel Désy, frères du défunt; Samuel, Jules et Alfred St-Jean, ses beaux-frères.

Une délégation de Berthier accompagnait le chanoine Désy, frère du défunt: le maire Daniel Chenard, Hildège Drainville, marguillier en charge, le R. P. Faubert, c.s.v., M. l'abbé Alphonse Houle. De Montréal, on remarquait l'hon. Juge Allard de la cour d'appel et M. Arthur Limoges.

Outre son épouse, M. Armand Désy laisse pour pleurer sa perte deux enfants, Berthe et Alphonse; son père, M. Athur Désy, de St-Barthélemy; deux sœurs, Mme Adélaré Bissonnette, de Berthier, et Mlle Berthe Désy de Montréal; et quatre frères, le chanoine H. Désy, curé de Berthier, Xavier Désy, de St-Barthélemy, Jos. Arthur, industriel de Montréal, et Emmanuel, voyageur de commerce. etc. nos plus sincères sympathies.

Notre Confrère en deuil

Le fondateur de L'Etoile du Nord est décédé ces jours derniers à l'âge de 73 ans, après plusieurs mois de maladie.

Né à St-Roch de l'Achigan, comté de l'Assomption, le 9 mai 1854, M. Gervais avait étudié au Séminaire de Joliette. En 1884 il fonda à Joliette un journal L'Etoile du Nord et il en fut jusqu'en octobre 1925 le directeur. A cette époque, son état de santé ne lui permettant plus de diriger son journal, il en abandonna la direction à son fils M. Albert Gervais. De 1868 à 1879 M. Gervais avait été typographe à la "Minerve" et au "Nouveau-Monde".

Dans sa ville M. Gervais fut commissaire d'écoles, vice-président de la Chambre de Commerce. En 1891 fonda la Cour St-Barthélemy No 249 des Forestiers catholiques. Revenant d'un de ses voyages "ad limina" Mgr Alfred Archambault conféra à M. Gervais la croix "Pro Ecclesia et Pontifice" en reconnaissance de ses services rendus à l'Eglise.

Le défunt laisse une veuve, née Philomène Laporte; deux fils, le Dr. J.-Edouard Gervais, chirurgien dentiste, et Albert Gervais, journaliste et gérant de L'Etoile du Nord, une fille, Mme J.-Edouard Lafortune, de Montréal, quatre frères, Antoine, de Joliette, Azarie, Hermas et Joseph Gervais, des Etats-Unis, deux sœurs, Mme veuve Landry Chaput, de Joliette, et Mme Edouard Chamberland, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale lundi à onze heures au milieu d'une très grande assistance de parents et d'amis.

A la famille en deuil, nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Le Rév. Frère Adrien Bisson, c.s.v., en deuil

Le courrier de Berthierville offre l'expression de sa plus sincère sympathie au Rev. Frère Adrien Bisson, Directeur de l'Académie St-Joseph de Bordeaux, près Montréal, à l'occasion de la perte très sensible de sa mère.

Feu M. A. Lamoureux

S.-Hyacinthe,--- Les funérailles de M. Arthur Lamoureux, décédé à l'âge de cinquante-six ans, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps a été faite par l'abbé Charles-Emile Hétu, qui a aussi chanté le service assisté des abbés Edmour Saint-Pierre et Basile Benoit, comme diacre et sous-diacre.

Le défunt laisse son épouse, née Palmèna Lapière, deux fils et trois filles, Eddy, de Montréal, Lionel, de Gravelbourg, Sask., Mme Jean-Louis Rousseau, de Thetford Mines, et Mme Emile Hébert, de Montréal. Le Courrier offre ses plus sincères sympathies.

R. A GERVAIS

Horloger, Bijoutier, Opticien

BERTHIERVILLE, P. Q.

Abonnez-vous au Courrier de Berthierville 50 sous par année.

LISEZ NOS ANNONCES

M. Cléophas Bastien, M. P. P. blessé dans un accident d'auto.

Un accident est arrivé sur la route de Berthier à St-Gabriel. Après le Conseil de Comté M. Jos. Poitras ramenait dans sa machine MM. Wilfrid Plante, maire de St-Michel

Alphonse Coutu, maire de la paroisse de St Gabriel, Cléophas Bastien M.P.P., Jos. Prescott, maire de St-Charles de Mandeville. Il pleuvait et le chemin était glissant.

La marchine glissa et alla frapper le bord d'un pont en ciment et capota. M. Poitras, maire du village de St. Gabriel, eut de sérieuses blessures aux mains, M. Bastien des blessures à la figure et fut pansé par le Dr. Gérard, M. Prescott fut relevé inconscient et M. Plante fut blessé à la jambe. La machine est très endommagée.

Retraite dans nos maisons d'éducation

Au couvent de la Congrégation Notre Dame, elle fut prêchée par Monsieur le Vicaire de la paroisse l'Abbé Mathias Piette, et au collège par le Révérend Père Gauthier de la Compagnie des Jésuites.

EXPEDIEZ VOTRE BEURRE ET VOTRE FROMAGE A

J.-A.-F. MILOT,

GOULD COLD STORAGE MONTREAL

Les plus hauts prix du marché vous seront payés et les remises faites promptement.---Pour de plus amples renseignements, s'adresser à J.-A.-F. MILOT, 71 rue St-Laurent Louiseville, Qué.

Tél. Bell 48

B. P. 116

LA BRIQUETERIE SAINT-LAURENT

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

LIMITEE

Téléphone : Harbour 4904

Briqueterie : LAPRAIRIE, P. Q.

Téléphone Bell 48.

Restaurant Régal

R. ST-MARTIN, Prop.

Bonbons, Biscuits, Tabac, Cigars, Cigarettes, Pommes, Fruits de toutes, sortes Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

Fontaine et salle de rafraichissement.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.

Téléphone 61.

Casier 99.

J.-Albert Tellier

LE PLUS CHIC MAGASIN DE BERTHIERVILLE

Habits, Chaussures, Chapeaux, Casquettes, Etc. pour Hommes, Garçons et Enfants.

Représentant de la Cie Semi-Ready.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE

Placez votre commande ici chaque semaine afin d'obtenir meilleure valeur.

Nous tenons en magasin des épiceries de choix et notre service de livraison vous apporte sans délai votre commande donnée par téléphone No. 30.

N'oubliez pas que nous avons

BON POISSON FRAIS, BIERES ET PORTERS

DES MEILLEURES MARQUES.

J. D. CAISSE

Angle des rues Frontenac et Iberville, Berthierville.

STATION AVICOLE

Régisseur : J. E. SYLVESTRE BERTHIERVILLE

A VENDRE : 50 beaux cochets PLYMOUTH ROCK barrés e-50 poulettes. Ces sujets purs proviennent de la basse-cour BELVEDÈRE. Prix accessibles à toutes les bourses.

Ecrivez au plus tôt.

SEPTEMBRE

ALBERT LOZEAU

Soirs qui viennent plus tôt du ciel plus bas : septembre ;
Première effeuillage des choses vers le sol ;
Premiers départs ailés dans l'innombrable vol
Parti des arbres, en essaims de pourpre et d'ambre.

Premier retour au livre oublié dans la chambre ;
Seuls vrais repos plus frais sur l'oreiller plus mol ;
Apaisement profond des sens, que l'Été fol
Exaspéra ; bonheur vague de chaque membre....

Automne cher ! saison propice au souvenir
Comme un vieil air joué dans l'âme allant finir !
Je ne t'ai pas toujours goûté, je m'en étonne,

Puisque aujourd'hui, pareil en mes regrets nombreux.
Pour me sentir le cœur déçu moins malheureux,
Il me suffit d'un peu de musique et d'automne !

(L'Ame solitaire)

Pensées

Lorsque l'amour se mêle de nos affaires, il n'a pas grand besoin qu'on l'aide.

ooo
Dans un cœur troublé par un souvenir il n'y a pas de place pour l'espérance.

ooo
L'homme n'est pas honoré par un titre, mais le titre est honoré par l'homme.

ooo
L'avantage qu'il y a à être dans le vrai c'est que toujours on finit par avoir raison.

ooo
Trop s'approcher d'une sensibilité blessée, même pour la plaindre, c'est lui faire mal.

ooo
Craignons de faire le malheur d'autrui, car c'est une faute toujours difficile à réparer.

ooo
On ne peut se consoler d'être trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

ooo
Pour excuser un mensonge il faut en dire vingt,

ooo
Qui commence par conter des blagues finit par mentir.

ooo
N'avoir plus de raison de vivre est un état pire que la mort.

ooo
On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine.

ooo
Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paraître.

ooo
Le refus des louanges est un désir d'être louangé deux fois.

ooo
Si les poissons savaient lire entre les lignes, il y en aurait moins de pris.

ooo
La jalousie ne déchire pas seulement le cœur, elle le dégrade.

ooo
On est quelquefois un sot avec de l'esprit ; ou ne l'est jamais avec du jugement.

ooo
La distinction est dans l'extérieur, la bonne éducation dans les actes.

ooo
Ne craignez pas de sourire : cela reposera votre visage et allègera votre fardeau."
Cardinal O'Connell.---

ooo
Il y a des gens chez lesquels la simple certitude de les pouvoir satisfaire fait naître des besoins spontanés.

ooo
La même croyance unit plus les hommes que le même savoir ; c'est sans doute parce que les croyances viennent du cœur.

Joubert.

ooo
Il n'y a de force et de saveur que dans la langue populaire.

Anatole France.

Pour rire

LOGIQUE ENFANTINE.

---Dis-moi! Solange, sais-tu ton alphabet?

---Oh oui M'sieu....

---Eh bien quelles sont les lettres qui viennent après les A?

---Toutes les autres, M'sieu!!!

ooo

BONNE RAISON.

---Comment! tu ne sais pas encore faire des commissions, à sept ans?

---Oh! madame, je n'aurai sept ans que ce soir à neuf heures!....

ooo

PROJETS D'AVENIR

---Moi, quand je serai grand, je veux être boulanger, comme ça je serai sûr d'avoir du pain !

---Moi, je serai tailleur pour être sûr d'avoir des habits!

---Eh bien, moi, je serai millionnaire pour être sûr d'avoir de l'argent!

ooo

La hausse des loyers!

Après avoir visité un logement assez mesquin uu monsieur demande le prix du loyer.... Quarante piastres par mois, dit le propriétaire.

Y a t'il une écurie, continua le visiteur?

Pour loger l'âne qui vous paiera ce prix là....

ooo

LES ENFANTS TERRIBLES

M. Prud'homme, en visite chez une dame, fait sauter sur ces genoux le petit Arthur garçon de six ans, qui montre de très grandes dispositions pour l'équitation.

---Hop! Hop! ça t'amuse-t-il, mon jeune ami ?

---Oui monsieur, fait Arthur, mais pas tant que sur un vrai âne

ooo

POUR SE MARIER

M. le curé Martin, autrefois de St-Frédéric, faisait le catéchisme. Il en était rendu au chapitre du mariage. "Que faut-il faire avant de se marier," dit-il à une petite fille. Impossible pour elle de donner une réponse, et de même pour une dizaine d'autres questionnées à la suite. Un garçonnet qui était en arrière dit: "Je le sais, Moi, M. le curé." "Eh bien! que faut-il faire?" "Il faut aller voir les filles."

ooo

---"Les femmes, --- ah! ne m'en parlez plus! La seule que j'aie jamais aimée est mariée."

---"Avec qui?"

---"Hélas! avec moi."

ooo

Touriste.---"Pourquoi avez-vous de si mauvaises routes dans cette partie de la province?"

ooo

Paysan.---"Pour empêcher les automobiles de venir. Nous préférons mourir de vieillesse."

ooo

Georges (décrivant son amie).---

"Elle est merveilleuse, mon cher: elle parle comme un livre...."

ooo

Jacque.---"Peut-être, mais peut-tu la fermer aussi facilement."

Pour les yeux, le nez, la gorge, les oreilles.

Adressez-vous au Dr A.-D. Milot, BERTHIERVILLE, P. Q.

Le Dr H. MICHAUD

Spécialiste des Hôpitaux de New-York et de Ste-Justine de Montréal sera à son bureau à votre demande.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien,

LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité---Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémmorroides, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

Dr LEOPOLD GELINAS

CHIRURGIEN-DENTISTE

Spécialité : Dentiers, Ponts en or, Extraction des dents sans douleurs.

(En face de l'Hôtel Lafleur)

LOUISEVILLE, P. Q.

Dr T. GERVAIS

MEDECIN,

Ave de l'Eglise,

BERTHIERVILLE.

GASTON ALLARD

AVOCAT

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.

Téléphone 82

J. A. LESSARD

NOTAIRE

Prêts sur hypothèques, Achat ou vente de débetures, Régléments de successions.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.

(En face du Garage Read).

Feu---Vie---Accident---Maladie---

Responsabilité---Automobile

H. COURCHESNE

COURTIER D'ASSURANCE

Tél. Bell 62w Rue de Champlain

BERTHIERVILLE, P. Q.

Téléphone : 67 W.

FEU---VIE---ACCIDENT

H. LAFERRIERE

Courtier d'Assurance

Foin et Grain.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.

Tél. 103

Etabli en 1883

J. F. FERNET

GRAIN, FOIN ET FARINE

Grande spécialité de TABAC.

(En gros seulement.)

R. R. No 2, BERTHIERVILLE.

Chas. C. de Lorimier

Tel. Bell. Est 1584

1605 rue St-Denis, Montréal

(Vis-à-vis Théâtre St-Denis)

Spécialité : Tributs floraux,

funéraires.

Votre argent en Banque ne dort pas.

Il travaille pour vous. Votre dépôt à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

vous offre plusieurs avantages :

1. Votre argent est en sûreté.
2. Il vous rapporte de l'intérêt.
3. Il demeure à votre disposition en attendant une occasion favorable.
4. Il assure bon accueil à vos demandes éventuelles de crédit.
5. Il contribue à l'activité économique, dont vous bénéficiez.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réservé.....\$11,000,000

Actif, plus de.....\$139,000,000

Succursale BERTHIERVILLE

C. LESSARD, gérant

Téléphone : Bureau 33

Résidence 23

J. D. CHENARD

MANUFACTURIER

Portes, châssis, trains sauvages & traîneaux.
Boîtes de toutes sortes.

Toujours en main. Bois de charpente, bois brut préparé et chauffé.

Spécialité : B. C. Fire de Colombie.

BERTHIERVILLE, P. Q.

D. TESSIER

La maison tient à annoncer à ses nombreux clients, que tout son assortiment pour marchandises d'automne et d'hiver est arrivé.

MANTEAUX---ROBES---COSTUMES

La qualité est des plus hautes.

Les prix sont des plus bas.

Place du marché,

BERTHIERVILLE.

Electric Service

Corporation

" A VOTRE SERVICE "

Téléphone Bell 6

HOTEL MANOIR,

P. BEAUDOIN, Prop.

Vins, Liqueurs et Cigares des meilleurs marques.
Table de première classe.

Rue de Frontenac
BERTHIERVILLE, P. Q.

Read Motors Limited

Distributeurs des Automobiles : Cadillac, McLaughlin-Buick, Oldsmobile, Star, Pontiac, Ford, Camions International.---Ayant toujours en magasin, un assortiment d'automobiles neufs et usagés variant de \$100 à \$800.

Nous nous occupons toujours de réparations. Quelque soit la marque de votre automobile, nous avons la pièce de rechange dont vous avez besoin. Venez voir notre grand assortiment de pneus et d'accessoires à des prix défiant toute compétition.

L.-A. LAFOREST,

Gérant.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.